

LE

SPORT UNIVERSEL

ILLUSTRÉ



DON RUY DA CAMARA, CABALLERO EN PLAZA AMATEUR, EXÉCUTANT UNE SUERTE PORTUGAISE, AU COURS D'UNE CORRIDA A PAU.

CHRONIQUE

A VOIR l'empressement du public à la réunion de réouverture d'Auteuil, on peut juger de la place que le turf tient dans le plaisir de notre société. Elle ne saurait plus s'en passer et l'on peut considérer que pour un très long temps l'avenir des courses est assuré.

A Paris, tout au moins; car en province il n'en va pas tout à fait de même. Pau, par exemple, malgré les sacrifices consentis par la Ville, nous a paru beaucoup moins couru qu'autrefois; on y donne pourtant un steeple-chase de 25.000 francs, une course de haies de 20.000 fr., sans compter quelques autres prix assez rémunérateurs. Mais ces belles allocations n'attirent, à part une demi-douzaine, que des chevaux de second ordre, et le public se restreint chaque année davantage à l'élément local.

Comment expliquer cette indifférence des populations du Sud-Ouest éminemment sportives pourtant? Je l'ai en vain demandé à tous les échos; personne n'a pu m'en donner de raisons plausibles. Voici celle qui m'a paru la plus sérieuse: Dans la saison, il y a trop de courses dans la région; les hippodromes se font une concurrence désastreuse; grâce aux influences politiques, tous obtiennent les subventions des grandes Sociétés parisiennes. Celles-ci s'occupent surtout de répartir les prix, suivant un mode géographique et politique, au lieu de se baser dans leur distribution sur des raisons uniquement sportives. Il en résulte que les champs de courses, médiocrement entretenus, mal tracés, sont placés sur le même pied que ceux où se sont affirmés l'initiative et les efforts de leurs créateurs.

C'est de la justice distributive. On doit s'élever contre ces procédés pour cela non seulement qu'ils sont contraires à l'équité, mais aussi parce que, en contribuant à provoquer la naissance d'un trop grand nombre d'hippodromes, ils nuisent à la cause des courses. Certains dimanches il n'y a pas assez de chevaux à l'entraînement pour alimenter de façon intéressante les réunions locales; deux, trois, quatre chevaux au maximum se rencontrent dans chaque épreuve; les propriétaires en arrivent à se partager les déplacements. Il n'y a plus de luttes, plus de sport. Le public se lasse de ces promenades sans péripéties, et il se lasse en même temps sur tous les points du territoire. En un mot, il y a trop de réunions et elles manquent d'intérêt. Pour que la désaffection montrée par le grand public atteigne des Sociétés anciennes et renommées comme celle de Pau, il faut que le mal soit profond. Nous croyons de notre devoir de le signaler pour qu'on y pare pendant qu'il en est temps encore.

Mais nous voilà bien loin d'Auteuil, qui seul est d'actualité. Si les choses continuent à y aller comme elles ont fait cette année, ce n'est pas par le manque de concurrents que le steeple-chasing parisien périra. Jamais on n'en vit autant un jour de réouverture. A dire vrai, cet hiver, jusqu'ici si bénin, en est cause. Jamais une aussi longue période de bon terrain n'a autant ménagé les jambes de nos sauteurs. Grâce à un arrosage soigné, Nice, qui mettait naguère tant de chevaux hors de combat, leur laisse à tous l'usage de leurs membres. La cavalerie en revient avec l'avantage d'une préparation très avancée. Et au lieu de réclamer du repos, les animaux qui ont fourni la campagne du Midi, sur la Côte d'Azur aussi bien que sur la Côte d'Argent, se présentent avec une supériorité considérable lors des premières rencontres.

C'est à eux que sont revenus les honneurs du programme de dimanche. Le vieux Patricien, qui avait connu jadis des heures de gloire, a retrouvé une verdure nouvelle grâce au soleil du Béarn; on ne voulait voir en lui qu'un sellinger; il nous a montré que la forme, pouvait restituer aux débris les plus éprouvés leur qualité d'antan, quand elle s'en mêlait. En effet, le fils de Chanfrein a disposé, dans le Prix de Billancourt, d'un lot de jeunes chevaux d'excellente classe: Oiselette, qui doit manquer un peu d'ouvrage; Memnon, presque un débutant mais steeple-chaser de grand avenir; Faustine, trop chargée, ont dû baisser pavillon devant ce vétérinaire endommagé.

Dans la course de haies qui faisait pendant à cette épreuve, la démonstration de l'excellence du déplacement est encore plus probante, puisque c'est un animal qui n'avait pu figurer à Nice qui s'est trouvé assez avantage par sa préparation pour battre un lot de

bons hurdle racers encore frais. Il en a été de même pour Béli-saire.

Il est vrai que dans peu de jours tout cela va se trouver renfermé. A moins encore qu'on ne puisse plus courir du tout. Eventualité menaçante, car, pour être tardives, les rigueurs de la température n'en sont pas moins redoutables. Il serait piquant qu'on ait abandonné les hippodromes parisiens pendant les deux mois où a fleuri un printemps anachronique pour en être chassé à l'heure de la réouverture. Après tout, cela procurerait à nos troupes un repos dont elles doivent, malgré tout, avoir besoin.

*
**

Nous recevons d'un de nos lecteurs les réflexions suivantes dont l'intérêt est tout d'actualité en ce moment, où l'on cherche tous les moyens de donner à notre armée une supériorité de préparation sur les voisines, puisque, hélas! celle du nombre nous échappe:

Monsieur le Directeur,

Le 12 janvier de cette année, votre journal, d'ailleurs toujours plein d'intérêt, publiait un important article de M. le vicomte Martin du Nord sur « la cavalerie de réserve ».

Depuis cette date, M. Etienne, président de la Société du Cheval de guerre, a été mis à la tête de notre armée. Le moment n'est-il pas vraiment bien choisi pour insister un peu?

Comme vous l'avez constaté tant de fois, le cheval de selle prêt à servir n'existe en France que dans quelques régions privilégiées où se trouvent des équipages de chasse à courre.

Partout ailleurs, notamment dans le Sud-Est — 14^e, 15^e, 16^e corps — les escadrons de réserve ou de territoriale, les officiers montés de toutes armes auront la plus grande difficulté et même une impossibilité absolue à se pourvoir.

Ne serait-il pas urgent de remédier sans retard à cette situation pleine de péril? Et pour cela ne faudrait-il pas commencer par remonter les officiers de complément qui, dans une certaine mesure, pourront suppléer à l'insuffisance de la cavalerie?

Avoir le plus grand nombre possible d'officiers montant dès le temps de paix, voilà le premier but à atteindre. On y arriverait en facilitant l'achat de chevaux de selle et en aidant à leur entretien.

Les dépôts de remonte répondraient au premier desideratum en achetant un certain nombre d'animaux faits: en confirmant leur dressage et en les revendant *en confiance* aux officiers. Pour le second, le mieux serait d'accorder une indemnité journalière à tout officier qui ferait un stage ou participerait à une manœuvre avec un ou deux chevaux, suivant son grade.

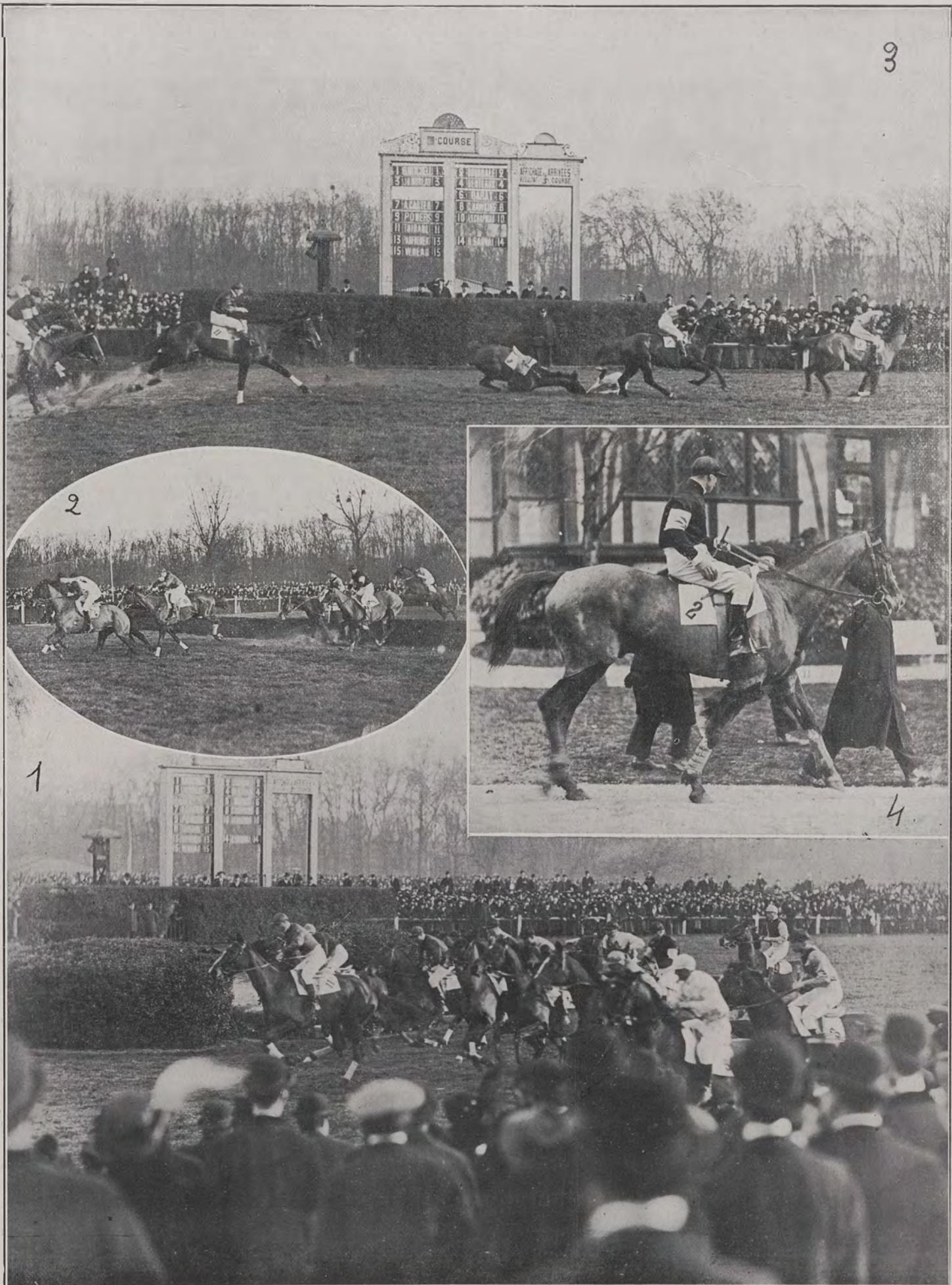
Propriétaire et monture perfectionneraient ainsi leur instruction. Pour que l'indemnité eût un effet sensible, il faudrait qu'elle s'élevât à environ 300 francs par an et par cheval. Afin que la dépense ne grevât pas trop le budget, on pourrait en prélever une partie sur le pari mutuel qui deviendrait ainsi *ludus pro patria*. La somme à distribuer ne serait d'ailleurs pas inouïe, son affectation est plus que justifiée; elle retournerait en définitive à des contribuables qui se distinguent par un dévouement particulier au pays.

Le bulletin du 15 novembre 1912 de l'Ecole d'instruction des officiers de complément du service d'état-major publiait une conférence bien documentée de M. le commandant Arenchi Thomas dans laquelle cet officier signalait les heureux résultats que donnait dans l'armée suisse au point de vue de la mobilisation un système de remonte analogue à celui que nous indiquons.

Avoir des chevaux connus au moment du départ serait un fameux soulagement. Ajouterai-je que si l'ordonnance aussi était connue de l'officier et connaissait ses chevaux, la gare d'embarquement... ça faciliterait singulièrement les choses. Il ne serait pas impossible d'autoriser certains réservistes ou territoriaux à faire leurs périodes d'instruction avec les officiers chez qui ils seraient au service et à être mobilisés dans les mêmes unités que ceux-ci.

Vicomte de B...

Capitaine de réserve, service d'état-major.



LA RÉOUVERTURE A AUTEUIL.

LE PRIX DE BILLANCOURT. — 1. LE DÉPART. — 2. LE SAUT DE LA RIVIÈRE DU HUIT. ANDERSON MÈNE DEVANT LADY FISH, OISELETTE, PATRICIEN ET FAUSTINE II. — 3. CHUTE DE SULPICE AU SAUT DE LA RIVIÈRE DES TRIBUNES. LADY FISH MÈNE DEVANT ANDERSON, OISELETTE, PATRICIEN ET FAUSTINE II. — 4. PATRICIEN (BOURDALE), HONGRE ALEZAN, NÉ EN 1904, PAR CHANFREIN ET POUFRE DE RIZ, APPARTENANT A M. L. BROSSAULT, GAGNANT DU PRIX DE BILLANCOURT.†



Canfranc Upholsterer Lord William

AUTEUIL, 16 FÉVRIER. — LE PRIX KÉRYM DANS LE TOURNANT DES FORTIFICATIONS

NOTS GRAVURES

AUTEUIL a fait sa réouverture le 16 février dernier, et cette première réunion, qui marque une date dans le calendrier parisien de l'hippisme, fut pleinement réussie malgré l'abaissement de la température.

Côté sportif, le succès fut aussi complet ; de nombreux concurrents se présentèrent au départ des différentes épreuves et comme il arrive le plus souvent dans ces premières rencontres, les chevaux ayant couru pendant la saison d'hiver firent preuve d'une assez grande supériorité.

LE PRIX DE BILLANCOURT (Steeple-chase, 3.800 mètres) réunissait 13 concurrents et se termina par la victoire de Patricien, qui venait de très bien se comporter à Pau, devant la favorite Oislette. Memnon, qui effectuait son premier parcours sur le steeple d'Auteuil, se classait troisième devant Sansovino et Soulard.

Plusieurs concurrents étaient tombés en cours de route, La Sauge au mur en terre, Sulpice et Loup à la rivière des tribunes, Grand Duc III au talus à revers et Lady Fish au bull finch.

PATRICIEN, né en 1904, par Chanfrein et Poudre de Riz, chez M. A. Roux, débutait à deux ans en plat, disputant sans succès huit

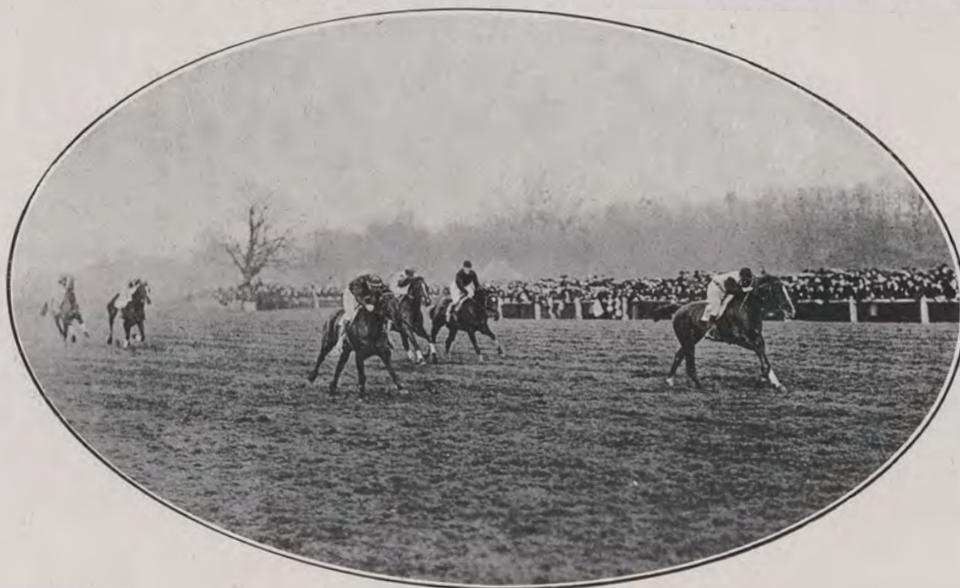
épreuves. Dressé sur les obstacles, il débutait à 3 ans dans le Prix Wild Monarch sous les couleurs de M. Liénart et remportait en cette première saison deux victoires : le Prix du Bourbonnais et le Prix Vanille, à Saint-Ouen.

Après une absence d'un an, Patricien faisait sa rentrée à 5 ans, disputant neuf épreuves, remportant six victoires : les Prix des Anémones, de Chimère, de Porchefontaine, Du Guesclin et Mario à Auteuil, le Prix Naurouze, à Saint-Ouen.

Après une nouvelle absence de deux ans, le fils de Chanfrein faisait sa réapparition la saison dernière sur nos hippodromes, disputant 12 épreuves, ne remportant qu'une seule victoire en fin de saison, le Prix d'Orthez, à Pau.

LE PRIX KÉRYM (Haies, 3.500 mètres), autre épreuve importante de cette réunion de réouverture, échappait également aux favoris Lord William et Clarisse Harlowe, tous deux de l'écurie Veil-Picard, et revenait à Canfranc, peu indiqué de par ses dernières performances.

Restant au commandement jusqu'au dernier tournant en compagnie d'Upholsterer et des représentants Veil-Picard, le cheval de M. Braquessac réglait à cet endroit ses concurrents les plus directs et, adroitement détaché par son jockey, résistait au rush de Boston IV qui, bien revenu sur la fin, terminait second à trois quarts de longueur devant Upholsterer que suivaient Tribun II, Lord William et Clarisse Harlowe.

Clarisse Harlowe
Lord WilliamUpholsterer
Boston IVTribun II
Canfranc

AUTEUIL, 16 FÉVRIER. — L'ARRIVÉE DU PRIX KÉRYM

Aperçu sur la mise en valeur de notre Production

POUR nous conformer à une vieille habitude consistant à mettre, autant que possible, en évidence les qualités des produits de notre élevage, nous avons pensé qu'il pourrait être intéressant de résumer les remarquables performances accomplies en 1912 dans les Concours Hippiques de l'étranger, par des chevaux nés et élevés en France.

En parcourant la liste des soixante-neuf chevaux d'obstacles (civils) ayant gagné de 1909 à 1912 une somme supérieure à huit

Bien qu'ayant un double courant de sang trotteur, Vendéen a remporté depuis 1905 plus de cinquante mille francs de prix dans les épreuves d'obstacles en concours.

Pour la seule année 1912, ses gains s'élèvent à la coquette somme de 19.314 francs qu'il s'est adjugée en ne prenant part qu'aux concours d'Espagne.

Il a été classé premier l'an dernier à la Coupe de Madrid (3.600 francs); a gagné le parcours de chasse à Barcelone; a gagné la Coupe de Saint-Sébastien (5.400 fr.); celle de Valence (2.700 fr.); la Grande Epreuve Internationale (4.500 fr.) et le Prix de la Famille Royale à Saint-Sébastien. Dans la coupe de ce dernier concours, il se classait en tête d'un lot de 80 chevaux, parmi lesquels figuraient de nombreux sauteurs de très grand ordre. Ce surprenant animal appartient, depuis l'an dernier, au comte de Torrepalma.

Vendéen a toujours fait preuve d'un rare ensemble de qualités d'endurance, d'adresse, de vitesse et de puissance; et cela, sur tous



ULTIMUM, CHEVAL ALEZAN, NÉ EN 1909, PAR MAXIMUM ET IGNITA,
APPARTENANT A M. A. VEIL-PICARD, GAGNANT DU GRAND PRIX DE LA VILLE DE NICE

mille francs, nous constatons, tout d'abord, que cinq chevaux français figurent parmi les dix premiers.

Le cheval classé *en tête* de cette liste est Actéon; le montant de ses gains, pendant cette seule période de trois années, s'élève à la somme de 67.663 fr. 55. Le célèbre sauteur du lieutenant sous-écuyer Gaillard gagne en concours, depuis 1908, une somme de plus de soixante-dix mille francs.

Nous avons déjà maintes fois signalé aux lecteurs du *Sport Universel Illustré* les multiples succès de cet excellent anglo-normand. Il a remporté quantité de coupes en 1912, entre autres celles de Spa et de Biarritz, épreuves dans lesquelles il avait à lutter contre une élite de jumpers venant d'Irlande, d'Angleterre et d'Italie.

Double R arrive second avec un total de 49.118 francs depuis 1909.

Le quatrième est Vendéen, demi-sang d'espèce trotteuse, né en 1899, au haras de Grais (Orne), chez le marquis de Maleyssie.

Par son père, Oran, Vendéen est petit-fils du fameux trotteur et si remarquable reproducteur Fuschia; sa mère, Marjolaine, est issue du trotteur Valdempierre et d'une jument fille de West-Australian,

les genres d'obstacles naturels ou artificiels.

Le cheval français classé huitième sur la liste est Erion (28.305 fr. 25). Ce demi-sang norfolk breton, né en 1904 à Elliant (Finistère), est fils de Bainton Rufus Junior (norfolk anglais); sa mère issue de l'étalon Althorp Wonder.

L'excellent sauteur de MM. de Rovira et Jonquières d'Oriola s'est couvert de gloire l'an passé, gagnant les Coupes de Menton, de Royan, de Bagnères-de-Bigorre, de Vernet-les-Bains, Lucerne, etc.; se classant, en outre, second dans la très dure Epreuve de Puissance à Vittel et à l'Omnium de Pau.

Pour la seule année 1912, ses gains s'élèvent à 14.817 fr. 75.

Le cheval de pur sang Montjoie III, fils de Le Basilic, est dixième.

Depuis 1910, ses heureux et si habiles propriétaires, MM. de Rovira et Ricard, lui ont fait gagner nombre de prix importants en France et à l'étranger. Il a remporté beaucoup de championnats en hauteur, se spécialisant de plus en plus dans cette forme de compétition, y montrant toujours un cœur admirable, une franchise et une adresse étonnantes.

Montjoie III a eu l'honneur, cette année à Vittel, de se classer premier *ex æquo* avec le fameux Biskra, établissant le record du saut en hauteur en franchissant 2 m. 36.

Devenu, depuis peu, la propriété de M. A. Lœwenstein, il contribuera, sans aucun doute, à rendre encore plus formidable la fameuse écurie de concours du renommé sportsman belge.

Nous voyons donc qu'en 1912 certains chevaux nés, élevés et dressés en France sont parvenus à battre, dans les plus importantes épreuves internationales de Concours Hippiques, l'élite des jumpers importés, et même, tel Montjoie III, à égaler en puissance un illustre spécialiste provenant d'Australie.

Les résultats, plutôt flatteurs pour notre amour-propre national, ne nous ont pas surpris outre mesure; nous savions depuis longtemps qu'il se pouvait rencontrer, parmi nos races indigènes, des produits doués d'un bon ensemble de qualités, susceptibles d'être dirigées et accentuées dans le sens du saut.

En ce qui concerne les résultats des épreuves militaires internationales disputées en 1912, nous constatons aussi de notables succès à l'actif de nos officiers. Dans le Military international de Bruxelles, le cheval de pur sang Domrémy, monté par le capitaine de Soras, se classe premier. (Ce même cheval était second au Championnat du cheval d'armes du Grand Palais.)

La jument de demi-sang Cocotte, pilotée par le lieutenant Langlois, se classe seconde dans le dit Military de Bruxelles, épreuve dans laquelle, parmi les dix premiers, figuraient cinq officiers français.

A l'Olympia de Londres, L'Ami II, demi-sang d'origine trotteuse, devient détenteur de la Coupe canadienne; il s'était classé premier dans le Grand Prix de la Ville de Paris.

Ce très remarquable sauteur gagne 7.788 francs de prix en 1912, s'étant adjugé en 1911 la coquette somme de 15.590 francs.

A Spa, la première grande épreuve militaire internationale (10.000 francs au premier) est gagnée par Actéon (lieutenant sous-écuyer Gaillard); la deuxième épreuve militaire internationale est remportée aisément par Emeraude II, jument de pur-sang (lieutenant de la Barre).

Sur douze chevaux classés dans ladite épreuve, les huit premiers appartenaient à des officiers français, qui les ont pilotés avec un brio très applaudi.

Dans le steeple-chase militaire couru le 20 juin, sur l'hippodrome de la Sauvinière, et gagné par Carillon (lieutenant Lebretton), nous voyons les trois premières places acquises aux officiers français.

A la veille des manifestations hippiques du Grand Palais, nous avons cru intéressant de souligner les belles performances accomplies en 1912 par nos sauteurs français à l'étranger.

Devant l'évidence des faits, on commence à admettre qu'il se peut trouver en France des chevaux d'une certaine valeur.

Les agglomérés les plus irréductibles, ceux-là mêmes qui déclaraient à tous propos, et surtout hors de propos, que la France, au point de vue production, était le dernier des pays; les snobs les plus invétérés, obligés de se rendre à l'évidence, condescendent à faire montre, désormais, d'un esprit un peu moins outrancier.

L'intransigeance de leur ridicule parti pris se manifeste de moins tendancieuse façon. Il est certain qu'ils ont perdu de leur belle assurance d'antan.

Dans cet ordre d'idées, nous ne croyons pas inutile de signaler un avis intéressant exprimé dans l'un des derniers numéros du *Bulletin des Concours*.

Le sportsman auteur de la chronique en question a écrit: « A vrai dire, au point de vue militaire et défense nationale, je ne comprends pas que la cavalerie française soit si peu enthousiaste de ses chevaux, et je trouve que les raids de ces dernières années, tant pour les gros chevaux que pour les chevaux légers, ont donné des résultats quasi imbattables. »

La Société Hippique Française, par l'ensemble et la diversité de ses primes, a contribué, pour une bonne part, au développement et à la mise en valeur de notre élevage national.

En créant des épreuves réservées aux sauteurs français, elle a fait montre d'une très louable initiative dont les effets bienfaisants se marquent par des résultats.

L'active et très entreprenante Société du Cheval de guerre, après avoir longtemps prêté le flanc à de justes critiques, conséquence de l'exclusivisme de sa formule, s'est rallié tous les suffrages en adoptant récemment un nouveau texte d'admission pour les chevaux appelés à prendre part à ses concours si sportivement conçus. Nous

devons applaudir à son œuvre bienfaisante et à l'aide si patriotique qu'elle a apportée à notre cavalerie.

Il nous semble cependant que ladite Société aurait été très heureusement inspirée en entrant résolument dans une voie encore plus féconde. Elle consoliderait son œuvre et en augmenterait la portée en élargissant les conditions d'origines.

Pourquoi ne pas encourager le modèle indispensable du cheval de guerre dans toutes les variétés de race produites par notre sol sur toute l'étendue de notre territoire?

Il eût suffi pour cela — « ainsi que l'a si judicieusement proposé M. le comte de Bresson » — de créer deux catégories: l'une, réservée à la formule d'un auteur de race pure — produits du croisement dans les deux sens — l'autre, ouverte parallèlement aux produits de toutes origines autres que les issus d'un auteur de pur sang.

En faisant définitivement abstraction de tout esprit de parti, cette Société représenterait, désormais, le groupement type de l'encouragement au bon cheval de guerre.

Nos grandes Sociétés de courses semblent, enfin, décidées à distribuer des encouragements appropriés qui auront la plus heureuse influence sur la production des chevaux, si indispensables à la remonte de notre cavalerie.

Nous vivons à une époque de transformations incessantes qui placent notre production dans une situation fort critique. En application de cette vérité universellement admise: « Nécessité du sang chez le cheval de selle », il nous semble qu'il serait logique, tout d'abord, de tenter d'améliorer la qualité moyenne de notre population chevaline.

Une infusion judicieusement dosée de sang pur aiderait certainement à atteindre ce résultat, pourvu que, dans le choix des reproducteurs, on attache la plus haute importance au modèle sans négliger l'aptitude, ainsi que la preuve de la qualité.

Nous pensons, toutefois, qu'il serait infiniment préférable de recourir à la sélection pour celles de nos variétés de races chez lesquelles des croisements anciens avec le syrien ou l'anglais ont déjà marqué ces aptitudes de vitesse, de fond et d'endurance qui doivent être la caractéristique du cheval de guerre. Et, par-dessus tout, que l'on n'attache pas un rôle trop prépondérant à l'influence de l'étalon.

Il serait urgent de créer, pour nos produits de selle, des débouchés plus rémunérateurs et de ne rien négliger pour leur mise en valeur. Dans ce but, augmenter le nombre et l'importance des allocations dans toutes les sortes d'épreuves réellement utilitaires et nettement concluantes.

Selon nous, rentrent seules, dans cette catégorie, celles pour lesquelles le classement des chevaux s'obtient en tenant compte de la triple appréciation du modèle, des allures et de l'aptitude au parcours. Répondent bien à cette définition: les épreuves des hunters français au Horse-Show de Saumur, ainsi que celles instituées par la Société Hippique de Falaise. Tout en les jugeant indispensables, nous estimons qu'elles doivent être complétées par d'autres plus sévères donnant la mesure de la qualité, tout en marquant l'aptitude. Il y aurait lieu de les graduer suivant l'âge, l'origine et la provenance des chevaux.

Pour obtenir une race de selle offrant une certaine homogénéité, il ne faut pas seulement se contenter de recourir à la sélection comme agent temporaire d'amélioration. Avec des reproducteurs bien conformés, appartenant à une race offrant déjà certains caractères de fixité, nous croyons cette méthode préférable à celle du croisement; sous la condition, absolument indispensable, d'en compléter les effets et d'en assurer les résultats par un grand nombre d'épreuves appropriées.

Dans cet ordre d'idées, nous pensons qu'il serait utile de donner un ample développement — « partout où les terrains s'y prêteraient » — aux épreuves d'obstacles à travers pays telles que: Cross-Country, Rallyes, Randonnées, sur des terrains variés, Dragg's, etc., etc.

En résumé: faire évoluer les Concours hippiques dans le sens des excitations à l'extérieur.

Cette forme de compétitions affirmant le degré de la qualité tout en maintenant la preuve de l'aptitude.

La sélection, dans les accouplements, complétée par celle de l'épreuve, devant forcément avoir pour résultante l'affirmation d'un type s'approchant de plus en plus du but poursuivi.

GÉRARD D'HAVRINCOURT.

UNE IMPORTATION AMÉRICAINE HEUREUSE

Fitz Herbert fera la monte dans l'Oise en 1913

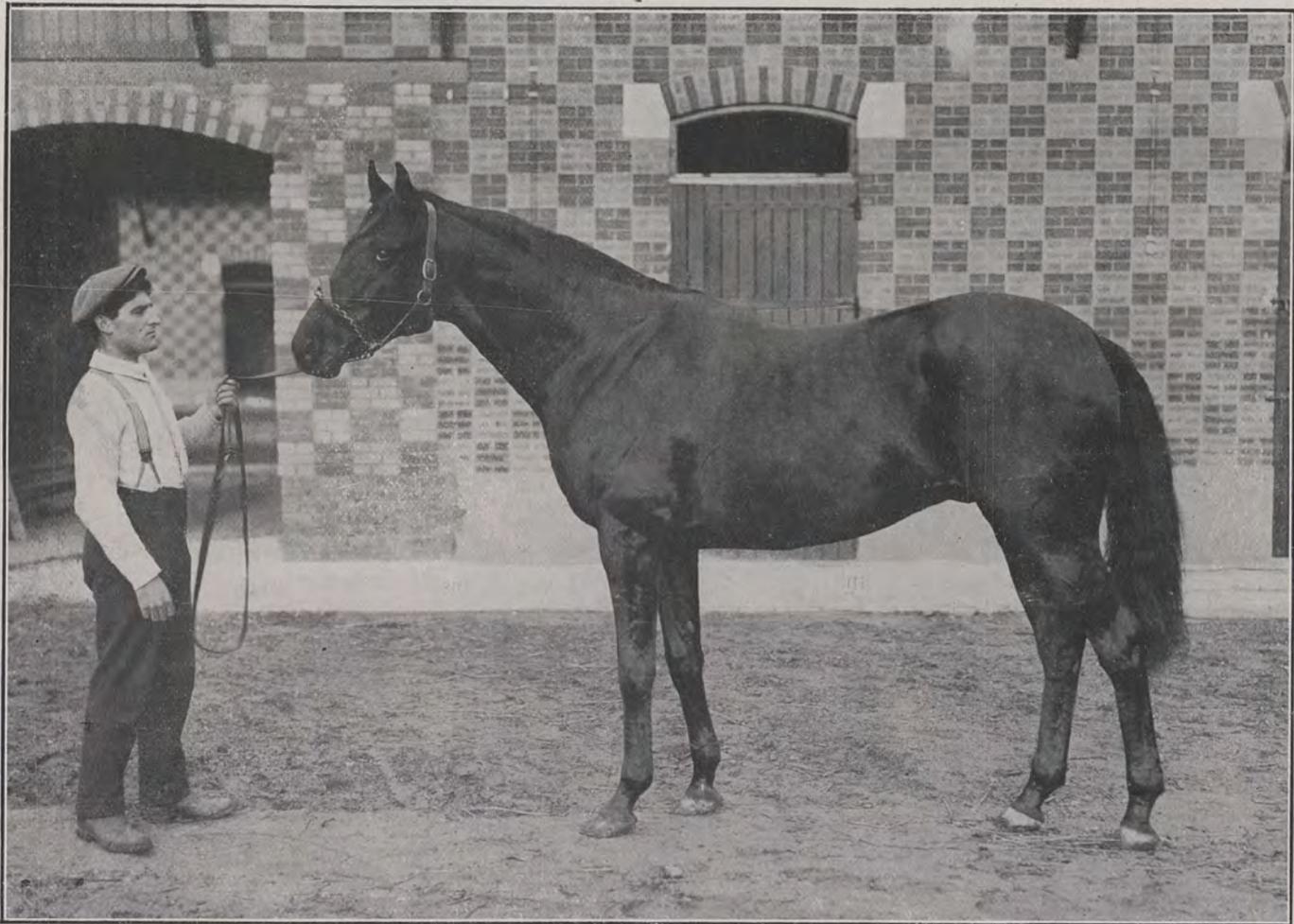
Les succès répétés des sujets d'origine américaine ont attiré l'attention des éleveurs en ces dernières années. Beaucoup estiment que les importations, dont on s'est plaint à l'origine, mettent à notre disposition des éléments nouveaux d'un emploi facile ; grâce à eux, on peut s'écarter de l'inbreeding intense et inquiétant dont l'élevage du pur sang ne pouvait se libérer. A ce seul titre, le croisement avec de bons étalons américains vaudrait d'être essayé. Il devient particulièrement tentant quand il s'agit d'un sujet de haute classe comme celui que M. Kohler a introduit récemment.

Ce propriétaire, dont les couleurs, nouvelles pour nous, ont pris en quelques mois une place intéressante sur notre turf, ne nous a

qui leur donnent plus de valeur. Fitz Herbert fait mentir de la façon la plus absolue la réputation qu'on a faite aux chevaux d'outre-Atlantique, d'être exclusivement des chevaux vites ; jamais la distance n'a excédé ses moyens, et il a gagné sur les deux milles dans le train où sont courues les courses de 2.000 mètres.

Son pedigree est, en outre, des plus intéressants. Le jeune étalon remonte en ligne directe à Hampton, et du côté maternel à une des sources les plus vivaces du stud-book anglais, la Layton (Violet barb mare), d'où descendent Matchem, Wenlock, Thormanby, Kisber et Iroquois. Deux courants de vieux sang français, celui de Poulet, petit-fils de Ventre Saint Gris, et celui de Mortemer, doivent lui donner une affinité spéciale pour nos juments indigènes.

Quant au courant américain prépondérant, c'est le plus fameux du turf d'outre-Atlantique, celui de Lexington. Ce pedigree est irréprochable, il réunit un certain nombre de sangs fameux jadis, mais épuisés de ce côté de l'Océan, dont le retour est précieux pour notre stud, surtout lorsqu'ils sont apportés par un sujet de la valeur de Fitz Herbert. Le croisement du jeune étalon est des plus faciles,



FITZ HERBERT, BAI, NÉ AUX ÉTATS-UNIS EN 1906, PAR ETHELBERT ET MORGANATIC PAR EMPEROR ET LASSIÉ (MORTEMER),
VA FAIRE LA MONTE AU HARAS DE LA SAUSSAYE (OISE)

pas montré avec Novelty ce que ses écuries contenaient de meilleur. Son véritable champion, Fitz Herbert, n'a pas paru en course, mais, à en juger par le succès de son camarade de boxe, à qui il est très supérieur, il aurait dû fournir ici la preuve de la haute qualité des racers américains s'il n'avait pas été destiné au haras.

Fitz Herbert, né en 1906, a été en effet le meilleur cheval de sa génération aux Etats-Unis et probablement un des meilleurs qu'on ait jamais vus là-bas.

En quelques mots, résumons ses performances. Il a couru quatre ans de suite, prenant part à 28 courses. Il en a gagné 27, dont un dead-heat, et n'a succombé qu'une fois, à la fin de sa carrière, derrière un compagnon d'entraînement. Vainqueur sur 900, 1.000 et 1.100 mètres à 2 ans, il a établi à 3 ans le record des 2.615 mètres qu'il a couverts en 2'45". A 4 ans, il a gagné sur 2 milles (3.218 m.), conquérant également le record de cette distance en 3'25". La plupart de ses performances ont été réalisées sous des poids très élevés

il doit bien rencontrer avec tous les sangs anglais à la mode dont il est dépourvu, à part celui d'Hampton, qui ferait la base d'un inbreeding facile. Une autre considération plaide encore en faveur de l'emploi de Fitz Herbert : son modèle. Le cheval de M. Kohler a, en effet, l'apparence de ce qu'il fut sur le turf : un crack. D'une haute stature, plein de substance et de muscles, il respire l'énergie et la force. Avant même d'avoir exercé son nouveau métier, il a la tournure d'un étalon : c'est un mâle. Et nous serions bien étonné s'il ne léguait pas son cachet spécial à ses descendants. Il doit leur donner en tout cas, avec sa qualité, la trempe, l'endurance que l'on est obligé de reconnaître comme un des caractères les mieux définis des animaux importés d'Amérique. Son propriétaire, confiant en sa valeur et désireux de lui assurer une clientèle nombreuse, a fixé le prix de saillie de Fitz Herbert au chiffre très modéré de 1.500 francs. Il mérite qu'on lui envoie au haras de la Saussaye, à la Houssaye, dans l'Oise, des poulinières du meilleur ordre.



CORRIDAS PORTUGAISES



Le rôle du cavalier dans les corridas espagnoles a été profondément modifié. A l'origine il était capital, actuellement il est accessoire. Lorsque les combats de taureaux importés par les Maures vinrent à tenter les Espagnols, c'étaient les chevaliers qui combattaient dans l'arène, à cheval et la lance à la main. A cette arme on substitua bientôt le *rejon*, espèce de demi-pique, puis les *rejoncillos*, qui en étaient le diminutif. Beaucoup de grands seigneurs, les rois eux-mêmes, regardaient comme un honneur d'affronter le taureau et cette tradition, perpétuée pendant le règne de la Maison d'Autriche, n'a pris fin qu'avec l'avènement des Bourbons. A l'aristocratie allaient se substituer les professionnels; aux chevaliers succédaient les picadores. Peu à peu les *suertes* à pied prenaient le pas sur les *suertes* montées. De combattant, le cheval devient une victime; l'homme qui monte ces



LES DIFFÉRENTES PHASES DE LA SUERTE PORTUGAISE EXÉCUTÉE A PAU PAR DON RUY DA CAMARA



FORCADOS EXÉCUTANT LA PÉGA

pauvres animaux squelettiques, promis à l'équarrisseur, ne tient plus aucun compte de leur vic, d'avance elle est sacrifiée. Le picador lui-même n'a qu'un rôle passif, tout son art et son mérite consistent à résister au choc du taureau sur sa *garrocha*, longue perche de bois de hêtre, d'environ trois mètres, armée d'un aiguillon triangulaire, à la base duquel une cordelette enroulée forme bourrelet pour empêcher ce fer de pénétrer trop avant dans les chairs. On sait comment se termine, généralement par un éventrement répugnant du cheval, cette phase de la *corrida*, qui soulève à juste titre l'indignation générale.

On s'explique d'autant moins cette déviation du rôle primitif du cheval dans les cirques qu'on l'emploie encore d'une façon très noble en plein air. Les cavaliers se livrent en effet à des exercices passionnants lorsqu'il s'agit de séparer un taureau de combat de son troupeau et de le renverser. En rase campagne, un taureau, si brave qu'il soit, fuit toujours lorsqu'il voit un homme à cheval courir sur lui. L'*acoso* est basé sur cette particularité.

On entre dans le troupeau, on choisit un taureau et on commence à le suivre à travers les groupes en s'efforçant de le faire sortir du gros. Ceci fait, on marche droit à lui, on le menace de la voix et de la *garrocha*, le taureau prend alors la fuite; on s'élance sur ses traces et on le manœuvre de façon à le diriger à toute bride vers la *querencia*.

Pour renverser l'animal on l'aborde de flanc en lançant le cheval vers la hanche droite. A une douzaine de mètres du taureau on met

la lance en arrêt dans toute sa longueur et, arrivé à portée, on la pique à la naissance de la queue en pesant de toutes ses forces sur le bois jusqu'à ce que l'animal tombe.

Ce jeu, impossible à exécuter avec une monture mal dressée, est, paraît-il, assez aisé avec un cheval vigoureux et léger, habitué au travail en question. Mais il n'est pas possible en champ clos. Très goûté des amateurs il a été pratiqué par des membres distingués de l'aristocratie espagnole, les ducs de San Lorenzo et de Varaguas, les marquis de Bagaraya et de Villalobar, etc.

Si la *corrida* espagnole ne tient plus compte de ces jeux dans ses programmes, on en trouve encore des traces dans les courses portugaises.

Tout dernièrement, à Pau, on a pu apprécier la différence qui existe entre les deux écoles. En effet, au cours d'une *corrida* espagnole, un amateur distingué nous a offert le spectacle de quelques *suertes* portugaises.

Don Ruy da Camara, fils du comte da Ribeira Grande, premier gentilhomme de la Maison de la Reine Amélie d'Orléans, a subi dès son plus jeune âge l'attraction de l'arène, et est devenu, sous la direction du maître Victorino Froes, un des *caballeros* en

plaza les plus distingués. Grand, mince, élancé, de fière mine, c'est un cavalier fin, élégant et courageux.

Dans son costume de cheval du XVII^e siècle, sous l'habit de velours rubis à longues basques, au jabot floconneux, aux manchettes de dentelle de petit maître, admirablement placé à cheval, les étriers



LE FORCADOS, PROJETÉ EN L'AIR PAR LE TAUREAU, N'ABANDONNE PAS LES CORNES ET VA LE TERRASSER AVEC L'AIDE DE SES COMPAGNONS

un peu courts, mais bien assis, le buste droit sans raideur, il semblait un cavalier du temps de La Guérinière.

Ce fut un joli spectacle que de voir ce gracieux cavalier et sa noble monture affronter les taureaux rendus furieux par les premières passes des toréadors. La suerte portugaise consiste à poser les banderilles à *caballo levantado*, à cheval levé.

Le cavalier laisse venir le taureau à portée de sa courte lance — elle ne mesure guère qu'un mètre — il oblique légèrement son cheval à gauche et quand le taureau arrive jusqu'au poitrail de sa monture, il l'enlève vivement et en portant brusquement l'encolure dans la direction de la croupe du taureau pour sortir en vitesse.

Il faut beaucoup de jambes pour

amener le cheval à la rencontre de son ennemi encorné, une grande souplesse pour se pencher hors de sa selle au moment de poser les banderilles et s'y remettre au moment de la lançade que le cheval détache énergiquement pour s'éloigner du taureau quand le coup est porté. Ceci sans préjudice du sang-froid et du courage nécessaires.

Au cours du spectacle, il nous a été donné de voir encore pour la première fois en France, la plus ancienne suerte portugaise, *la pega*.

Le taureau, dont les cornes sont garnies de cuir, provoqué par un forcados, fonce sur lui; l'homme l'attend avec calme, puis se jette sur lui, et doit se maintenir entre les cornes, sur la tête du fauve, cependant que les cinq autres forcados empoignent le taureau et l'immobilisent.



LE VIRAGE DE BOVES DANS LE CIRCUIT D'AMIENS, SUR LEQUEL SERA DISPUTÉ LE PROCHAIN GRAND PRIX DE L'A. C. F.

AUTOMOBILISME ET AVIATION

LA SAISON QUI VIENT

TANDIS que les enquêteurs parlementaires s'en vont, de centre d'aviation en centre d'aviation, examiner par le détail les choses de l'aéronautique militaire, alors qu'il conviendrait plutôt d'en modifier sa loi constitutive — mais ceci est une digression — il nous est loisible, en attendant les volumineux rapports qu'on ne manquera pas de fournir à nos gouvernants, de jeter un coup d'œil sur les manifestations qui se préparent et qui intéressent les sports mécaniques.

Nous avons clôturé l'année 1912 en fermant les portes du Salon de l'Automobile, dont on se rappelle la réussite dépassant toutes les espérances, des organisateurs. Naturellement, la situation financière s'est ressentie de cette particulière faveur du public pour son mode de locomotion préféré. C'est pourquoi nous avons appris avec plaisir que les exposants du Salon de décembre toucheraient une ristourne de 40 o/o sur le prix de leurs emplacements : jamais une exposition n'avait présenté une aussi brillante liquidation.

Mais passons à 1913. Janvier fut un mois de calme; ce sera peut-être le seul de l'année privé de toute grande manifestation.

En février et en mars, nous allons assister à une suite d'expositions régionales d'automobiles organisées en France et en Algérie. L'exemple donné, il y a trois années, par l'Automobile Club de la Sarthe a porté ses fruits. C'est encore ce Club qui inaugurerait demain dimanche son Salon de l'Automobile, qui compte un nombre respectable d'exposants, parmi lesquels toutes nos grandes maisons et aussi quelques industriels de la contrée, des carrossiers particulièrement, qui doivent bénir l'Automobile Club de la Sarthe de sa sollicitude pour une industrie qui fait d'année en année des progrès considérables dans la région mancelle.

Si l'on peut dire du Salon de l'Automobile de Paris qu'il est

indispensable, on peut ajouter que, dans quelques grands centres, des expositions régionales sont nécessaires.

Elles n'ont pas besoin d'avoir le luxe des décors du Grand Palais, mais c'est surtout, on peut le dire, grâce à ces manifestations plus modestes, que le petit acheteur, que le débutant se décide. Nous savons toujours que lorsqu'on a goûté à la locomotion mécanique, on ne l'abandonne plus, et tel qui a fait ses premiers kilomètres sur une 6 chevaux se retrouvera quelques années plus tard avec une limousine ou un torpédo de 14 chevaux. Ceci est courant, ceci est normal, tandis que la difficulté c'est le premier achat, c'est la décision pour la première voiture. A ce point de vue, les expositions régionales sont très favorables.

Tel riche paysan des Alpes mancelles, indécis et ignorant les choses de l'automobile, ne fera pas le voyage de Paris pour aller au Salon, seulement il accomplira le déplacement du Mans et il suffira à un agent intelligent de saisir le moment opportun pour que la grande famille des automobilistes compte un adepte de plus.

Après l'exposition du Mans, nous verrons un peu plus tard celle de Marseille, puis en mars, presque simultanément, le premier Salon lyonnais et la première exposition algérienne à Alger. Cette décentralisation est des plus nécessaires à l'industrie de l'automobile, qui va y trouver des débouchés considérables, surtout pour l'engin utilitaire : voiture du docteur, véhicule léger du voyageur de commerce, camion agricole pour les transports aux champs. Bref, toutes les applications du moteur à explosion, sans compter celles qui intéressent la ferme ou le château : exploitation agricole ou éclairage électrique.

Le 1^{er} avril verra commencer les manifestations de l'aviation, concurrentement avec celles du yachting automobile à Monte-Carlo,

On connaît depuis plus de dix années le classicisme des meetings de canots automobiles de Monte-Carlo. Chaque année, un programme nouveau, remarquablement étudié, invite les constructeurs à venir montrer sur le flot bleu méditerranéen les nouvelles coques, les nouveaux engins, les hydroplanes, les racers rapides.

Cette année, la participation étrangère est considérable et les Français devront se surveiller pour faire bonne figure, car l'Angleterre, notamment, enverra dans la baie d'Hercule ses plus rapides canots, et ce n'est pas être grand prophète que de prédire encore une fois la chute des records du monde.

Le meeting d'hydroaéroplanes ne manquera pas non plus d'intérêt. On compte sur une trentaine d'appareils engagés et ce ne sera pas un banal spectacle que cette escadrille d'avions marins au mouillage dans le port de la Condamine. En outre de la grande épreuve de 500 kilomètres qui leur est réservée, les hydroaéroplanes disputeront pour la première fois la Coupe Maritime, Jacques Schneider, dotée, on le sait, de 25.000 francs de prix.

Nous verrons ensuite le Tour de France automobile, organisé par notre confrère l'Auto; puis, en juin, ce sera à l'étranger la grande épreuve d'aviation d'Allemagne en Suède, à laquelle certains de nos constructeurs prendront part.

Aidés par nos pilotes dans cette épreuve internationale, dont les résultats auront une portée considérable, on peut dire à nos fabricants d'aéroplanes que c'est une victoire qu'ils ne doivent pas laisser échapper.

Le mois de juillet verra le Grand Prix de l'Automobile Club de France, qui sera disputé le 12, sur le circuit de Longueau, près d'Amiens. Sur ce parcours réduit d'une trentaine de kilomètres s'aligneront les dix-huit voitures engagées dans cette épreuve. Il y aura malheureusement trop peu de voitures françaises en ligne et nous pourrions nous estimer heureux si nous renouvelons la victoire de Dieppe l'an dernier. Les constructeurs allemands et anglais entendent nous disputer chèrement la première place de l'épreuve, qu'ils considèrent comme la plus importante parmi celles de l'automobile, tandis que nos fabricants affectent pour elle une indifférence que l'on pourrait qua-

lifier de coupable. Le lendemain du Grand Prix de l'Automobile Club de France, se disputera le matin une course de motocyclettes, l'après-midi une course de « side-cars », c'est-à-dire de petits sièges adaptés sur le côté des motocyclettes, permettant ainsi à un engin aussi simple de véhiculer deux personnes.

Voici, maintenant août, qui nous ramènera les hydroaéroplanes à Paris, mais pour partir vers Deauville après un arrêt à Vernon pour des épreuves de navigabilité.

Après cette épreuve de Paris à la mer, se disputera le grand Concours du Ministère de la Marine, doté de plus de cent mille francs de prix, pour les avions marins.

Pendant une huitaine de jours, une suite d'épreuves, dont quelques-unes assez compliquées, se succéderont avec l'espoir pour les organisateurs — l'Aéro-Club de France en l'espèce — de voir se révéler l'hydroaéroplane rêvé que réclame notre marine de guerre, tout en se montrant assez sceptique sur les probabilités du résultat.

Fin septembre, nous irons à Reims; nous reviendrons sur ce champ glorieux de

Béthény, illustré par les meetings de 1909 et de 1910. On disputera, au cours de trois journées, différentes épreuves d'aviation et la Coupe Gordon-Bennett d'aviation, remportée l'an dernier par le pilote français Védrines et qui doit se courir dans le pays du vainqueur.

Nous assisterons à peu près certainement aux plus belles épreuves de vitesse pour aéroplane que l'on ait jamais vues, la Coupe Gordon-Bennett étant essentiellement une épreuve de vitesse

qui se disputera sur 200 kilomètres, et le but de chacun étant de couvrir cette distance en une heure.

Ce serait une belle fin d'année sportive si l'on y parvenait.

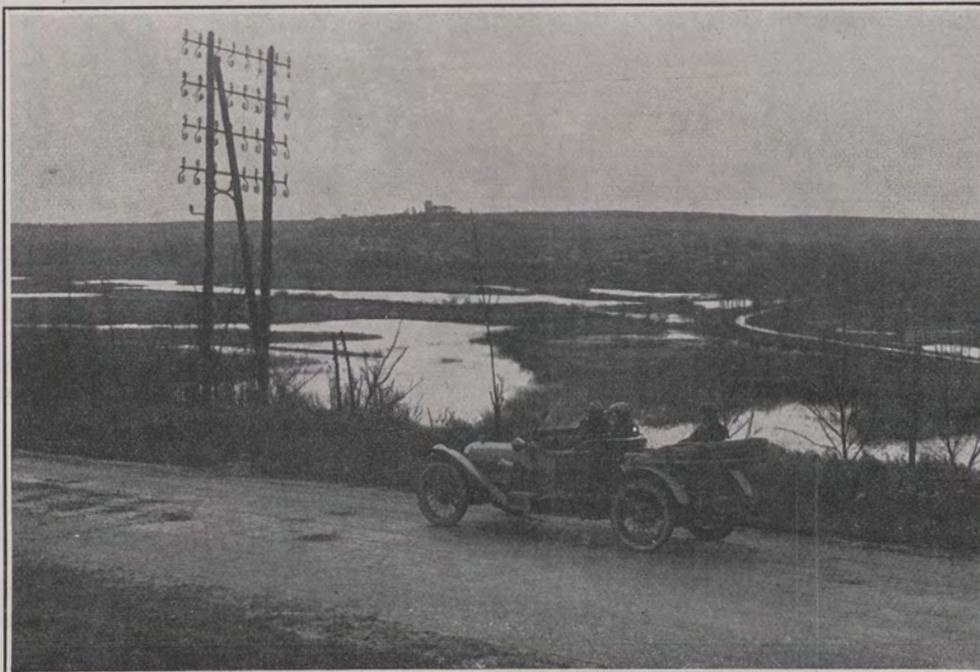
Et 1913 se terminera par le Salon de l'Automobile qui, cette année, se tiendra en octobre, et celui de l'Aéronautique, qui sera organisé en décembre.

Telle est la saison qui se prépare.

PAUL ROUSSEAU.



RIGAL, GAGNANT DE LA DERNIÈRE COUPE DE L'« AUTO », ÉTUDIANT LE CIRCUIT D'AMIENS



SUR LE CIRCUIT D'AMIENS



ÉQUITATION

LE CONCOURS HIPPIQUE DE LUCERNE
ET LE PRIX DE MEGGENHORN ⁽¹⁾

(Suite et fin.)

On se sert des seconds, ceux qui touchent au cavalier, à sa tenue, à son style, en Allemagne, mais d'une façon qui, étant venu trop tard ou trop tôt, n'a pas donné de bons résultats.

Trop tard, car, habitué que l'on est à faire des mathématiques pour établir le classement, une note donnée de chic ne pouvait que faire pousser des hurlements si elle invertissait l'ordre des chevaux classés par le taquet. C'est ce qui s'est produit.

Trop tôt, car on n'avait pas pris le temps de refaire l'instruction équestre de tous les mathématiciens hippiques, avant de faire entrer en ligne de compte l'art dans leur travail scientifique.

Le Concours hippique de Lucerne, en créant le Prix de Meggenhorn, a, je crois, trouvé la vraie façon de faire intervenir la manière de monter des cavaliers dans les concours.

Et il est indispensable qu'elle intervienne ! Car la plupart de nos riders sont des officiers de l'active ou de la réserve... ou devraient l'être, et il est inadmissible qu'on ne réagisse pas contre cette manière employée malheureusement par un certain nombre d'entre eux pour monter leurs chevaux : se promenant de la tête à la queue, souvent entre les oreilles, avec des rênes de 20 centimètres ou démesurément longues, des étriers si courts qu'ils les privent de l'usage de leurs jambes, le rein creux, les épaules remontrées, le derrière en l'air, complètement hors de leur selle, dans des positions qui ne ressemblent en rien à celle que nous indiquent nos maîtres, ils n'arrivent à achever leurs parcours que lorsque leurs chevaux veulent bien le leur permettre, mais sont incapables de les déterminer au moindre effort si ceux-ci ne veulent pas le donner d'eux-mêmes.

Le moindre inconvénient que cette manière bizarre de monter à

(1) L'abondance des matières a retardé de plus d'un mois l'insertion de cet article.

cheval puisse procurer à ses adeptes est de les obliger à pratiquer une équitation passive, ce qui n'est pas un desideratum à rechercher pour des cavaliers d'extérieur. Mais placés comme ils le sont,

n'étant pas capables, la plupart du temps, de garder une passivité absolue, la majorité d'entre eux passe inconsciemment un marché avec leur monture. Pour arriver à conclure cet accord, il faut un certain temps ; c'est ce qui explique que, quoique faisant des parcours possibles avec leurs chevaux, ils ne peuvent rien faire de bon lorsqu'ils montent au pied levé les chevaux d'un camarade, quelque bons sauteurs et quelque bien dressés qu'ils soient. On peut trouver journellement la preuve de ce que j'avance. Le Concours de Lucerne nous en a donné des exemples.

J'eus l'honneur d'être prié par le Président de faire connaître aux membres du jury international ce qu'était le Prix de Meggenhorn et les raisons pour lesquelles le Comité du Concours de Lucerne avait décidé de créer cette épreuve.

Je le fis en ces termes :

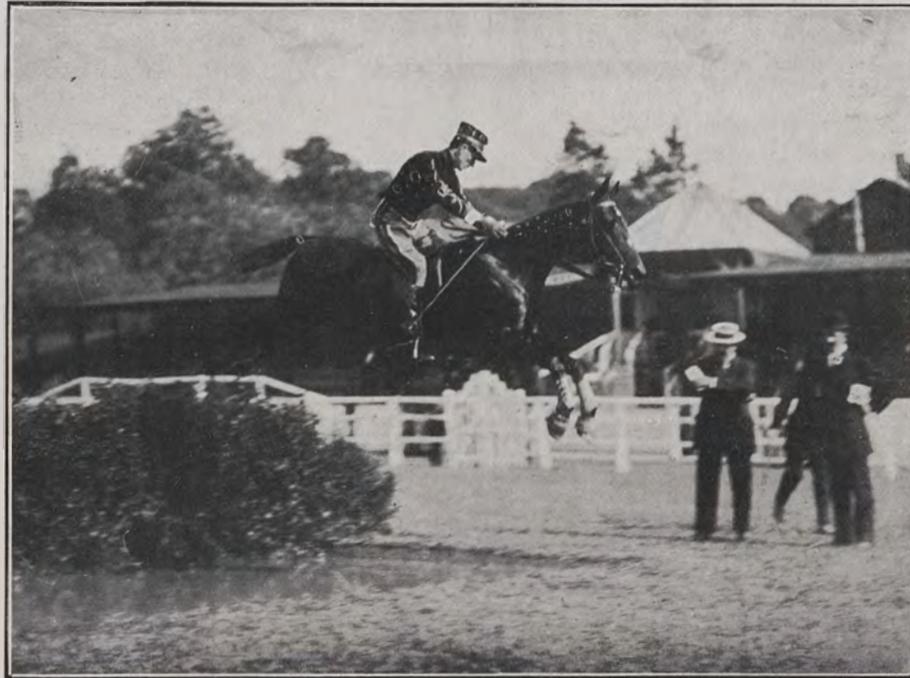
« Messieurs,

« Avec l'autorisation de M. Müller, notre Président, j'ai l'honneur de vous faire connaître la belle donation dont une de mes compatriotes vient de doter généreusement le Concours de Lucerne :

« Une coupe de 1.000 francs sera offerte au cavalier qui, ayant disputé des épreuves courues dans cette enceinte, se sera présenté de la façon la plus correcte, la plus élégante et se sera, par son style, approché le plus de la perfection.

« En donnant à cette coupe le nom de Prix de Meggenhorn, le Comité a tenu à rappeler que c'est Mme Achille Fould qui, par son beau geste, lui a permis de créer cette épreuve.

« Par cette fondation, le Comité du Concours a voulu, en allant de l'avant, encourager les concurrents à joindre à leurs qualités d'entrain, d'énergie, qui sont l'apanage de la jeunesse, à leur



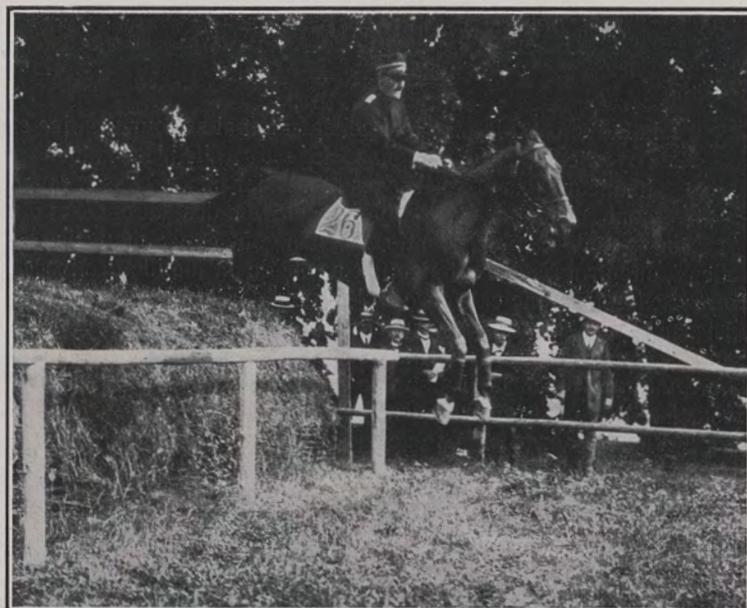
LE LIEUTENANT DE SELLIER, DU 2^e RÉGIMENT DE LANCIERS BELGES
A QUI A ÉTÉ ATTRIBUÉ LE PRIX DE MEGGENHORN, A LUCERNE



LE SAUT DE LA BARRIÈRE DE CHAMPS A LUCERNE



SAUT DE LA TRIPLE BARRE



LA DESCENTE DU TALUS

« volonté de marcher et de vaincre, d'autres qualités qui leur permettront d'atteindre ce but lorsque, pour galoper, ils n'auront plus la fougue de leurs trente ans, ou même seulement lorsque le cheval qui aura fait leur premier succès sera sorti de leur écurie dans laquelle, bien souvent, il n'est entré que par hasard.

« Nous sommes tous d'accord pour dire ce qu'est un joli cavalier qui se présente d'une façon correcte ; mais, cependant, puisque cette année le Comité m'a fait l'honneur de me demander de juger, je tiens à vous affirmer que ma décision ne sera pas basée sur une appréciation personnelle, mais bien sur la connaissance de principes que vous admettez tous. Ils nous ont été laissés par un homme qui a l'honneur d'être reconnu par vous tous comme un maître, j'ai nommé le comte d'Aure.

« J'espère que l'exemple donné par la Société Hippique de Lucerne sera suivi par toutes celles qui ont le désir de former pour leur pays des cavaliers audacieux, entreprenants, capables de conserver ces qualités d'entrain et d'allant, même à une époque de l'existence où l'expérience, qui en aurait alors si grand besoin, ne les trouve généralement plus à sa disposition. »

J'ai décerné le prix au lieutenant de Selliers, du 2^e lanciers belges, qui du reste, malgré sa position très correcte, a fait le jour de la course un parcours sans faute. Je me plais à ajouter que plusieurs de nos officiers l'ont approché par leur manière de se présenter. MM. des Moutis, Jolibois et Horment, par exemple, qui ont fait le déplacement de Lucerne et y ont monté leurs chevaux d'une façon remarquable, s'ils veulent se surveiller tant soit peu, sont des vainqueurs probables de ces prix si l'exemple de Lucerne est suivi en France.

Si nous voulons garder dans les concours internationaux la place que nous avons su prendre grâce à nos méthodes, à nos traditions, aux principes, base de cette équitation qui a toujours fait l'admiration de tous, que nous ont légués nos maîtres, il faut obliger nos jeunes cavaliers à faire l'effort nécessaire pour se conformer aux enseignements donnés à l'Ecole de Saumur, notre

conservatoire d'équitation, et leur faire comprendre que, contrairement à ce qu'ils pensent, ils sont loin de le faire en adoptant et en déclarant parfaite une position qui est celle dans laquelle se place involontairement tout homme qu'on met pour la première fois sur un cheval. Le Prix de Meggenhorn est un moyen d'arriver au résultat que nous cherchons. C'est au Concours de Lucerne que revient l'honneur de nous l'avoir indiqué.

Commandant FÉLINE.

Une circulaire ministérielle datée du 18 décembre 1912, modifiant le Règlement pour la manière de classer dans les épreuves militaires des Concours de la S. H. F., vient d'être communiquée aux officiers. Elle prouve que nos chefs partagent au moins en partie les idées que je viens d'exprimer. Je n'ai pas eu le temps d'étudier en détail ce nouveau Règlement, mais à première lecture je crains que, se rapprochant trop du système dont je viens de parler adopté chez nos voisins les Allemands, il ne donne en France des résultats analogues à ceux qui se sont produits

chez eux. Quoi qu'il en soit, il y a quelque chose à faire, la circulaire en question prouve que je ne suis pas le seul de cet avis, et je forme des vœux pour que la Société Hippique Française, d'une façon ou d'une autre, suive le chemin que lui ont indiqué notre ministre de la Guerre et le Comité du Concours de Lucerne. Il mène sur une hauteur dont nous n'aurions jamais dû descendre.

LE LIEUTENANT DE SELLIERS FRANCHISSANT LA TRIPLE BARRE
A LUCERNE, SUR RAMUNTCHO.

LA TAUPE

Si la taupe est à la mode actuellement et si sa fourrure fine et soyeuse fait la joie de nos élégantes, elle n'est jamais en honneur dans nos herbages et nos jardins, où ses ravages sont souvent sérieux et où la seule vue des taupinières est désagréable et donne une note de mauvais goût et de mauvais entretien à une propriété. La taupe fait partie de la famille des insectivores : elle mène une existence entièrement souterraine. Toute son existence témoigne de ses instincts de mineur. Ses membres antérieurs, très courts et très robustes, se terminent par de larges mains, à bord interne tranchant. La paume est rude et tournée en dehors, de sorte qu'elle peut rejeter de chaque côté d'elle les déblais de la terre qu'elle remue. Elle possède cinq doigts peu apparents, supportant des ongles longs et très robustes. On a longtemps admis que la taupe était privée d'yeux, ce qui est inexact : ces yeux sont très petits et cachés sous la fourrure mais existent néanmoins. La conque auditive manque extérieurement mais intérieurement l'oreille est très développée.

Le travail de la taupe est très curieux. Nous ne saurions mieux emprunter qu'à Louis Figuié la description de son travail.

« Le système de ces voies de communication se compose, dit-il, d'une chambre centrale, creusée en forme de dôme, autour de la-



CHASSE DE LA TAUPE A LA HOULETTE

quelle rayonnent sept ou huit boyaux, qui, rectilignes à l'origine, se ramifient ensuite en canaux tortueux, qui envoient des prolongements jusqu'à la surface du sol. Les points où ces galeries affleurent le sol sont marqués par ces petites éminences de terre nommées taupinières. La pièce centrale est le gîte ordinaire de la taupe. C'est là qu'elle vient se remiser lorsqu'elle veut prendre du repos. Pour y arriver elle doit d'abord entrer dans une galerie circulaire, située de plain-pied, avec les galeries rayonnantes ; puis s'engager dans l'un quelconque des cinq conduits qui montent obliquement vers une autre galerie circulaire, de circonférence moindre que la première et placée un peu plus haut ; enfin pénétrer dans la forteresse par l'unique entrée du logis, laquelle s'ouvre sur cette dernière galerie. »

La taupe travaille en toutes les saisons, mais c'est surtout à l'approche du printemps qu'elle déploie la plus grande activité.

La nourriture des taupes se compose d'insectes, vers de terre, mollusques et même à l'occasion de cadavres de petits mammifères. C'est en effet une vraie carnassière, gourmande et vorace tout en même temps. Par ses mœurs elle est donc utile à l'agriculture, mais



LE PIÉGEAGE DE LA TAUPE

dans les herbages où les taupinières couvrent l'herbe et forment des buttes se solidifiant à la longue, devenant, par suite, de mauvais obstacles pour les poulains ; dans les récoltes, où ces taupinières sont une gêne pour le faucheur, dans les jardins enfin où la petite travailleuse retourne les semis, elle est franchement *indésirable*.

Du besoin de la détruire est née la profession de taupier.

Le taupier connaît à merveille les habitudes de son gibier. Dès le matin, à l'heure où la petite bête fouille le plus volontiers, il part en campagne avec sa houlette et ses pièges. Il va doucement, en observateur, il juge son terrain et arrivé devant une suite de taupinière, il réfléchit, et devine bien vite si la place est bonne et l'endroit où la taupe va se mettre à l'ouvrage. A pas de loup il s'approche ; il a vu la terre remuer légèrement ; oh si légèrement ! Le voici la houlette levée, en position. La taupe s'est arrêtée un moment, mais la terre se soulève de nouveau ; rapide comme l'éclair la houlette s'est abattue et d'un seul coup la taupe a sauté en l'air, et est tuée d'un coup de pied.

Le taupier emploie aussi les pièges, dont le meilleur est celui que tout le monde connaît, et qui est formé d'une sorte de pince à ressort, tendu par un anneau mobile. Pour piéger la taupe, il ne faut



LE TAUPIER FAIT SAUTER UNE TAUPE

jamais tendre dans la taupinière même, il faut chercher une coulée de préférence le long d'un fossé, d'une haie. La coulée est largement défrichée : on y place 2 pièges, en ayant soin de les placer *de côté*, c'est-à-dire les dents placées horizontalement et non perpendiculairement. On recouvre d'une poignée d'herbe et d'un peu de terre. Enfin on réussit bien à détruire les taupes par le poison. Les maisons spéciales vendent des produits divers sous forme de poudre. On prend des vers de terre auxquels on coupe les deux extrémités, on les roule dans la poudre et on les dépose dans les coulées.



UN TABLEAU

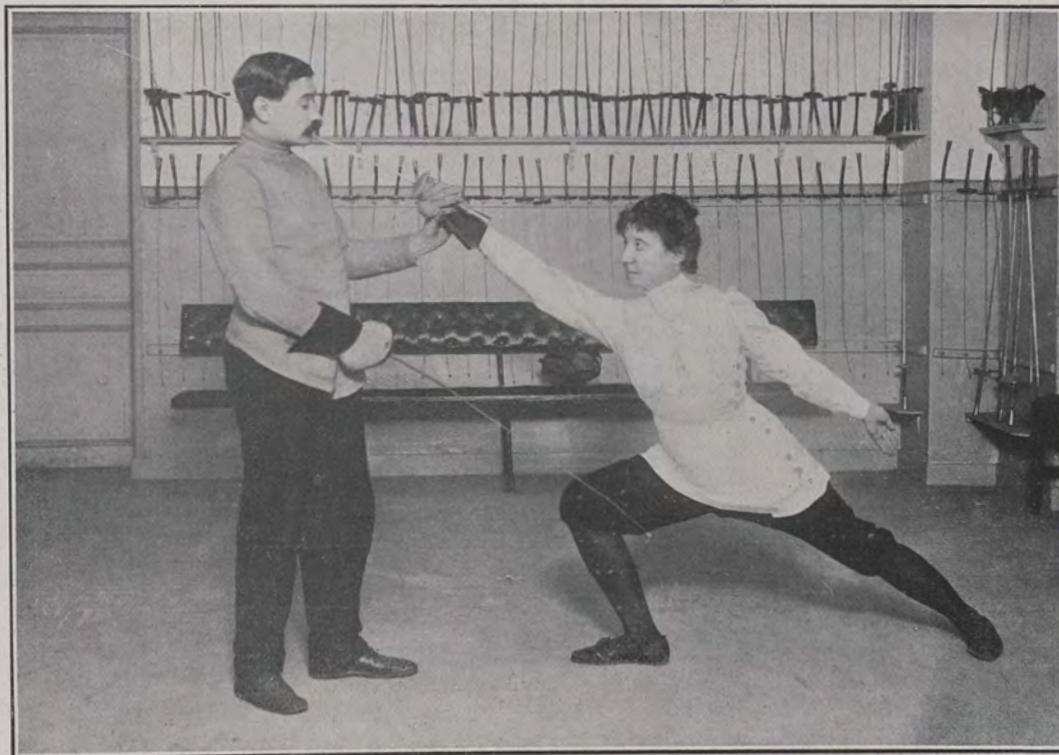
M. d'H.

ESCRIME**M^{rs} EDWARDS**

On s'étonne quelquefois d'apprendre qu'une femme manie l'épée et pratique l'escrime en suivant un sévère entraînement, et sur les lèvres se dessine un sourire incrédule.

On a tort. Si les escrimeuses sont fort rares en France, il n'en est pas de même en Suède et en Angleterre, où de jolies mains, qui semblent frêles, abandonnent la raquette et s'arment audacieusement. Nous en avons eu la preuve en la personne de Miss Lawther, qui étonna, à chacune de ses visites, les escrimeurs parisiens.

Actuellement, une escrimeuse anglaise, M^{rs} Edwards, s'entraîne assidûment avec les excellents maîtres Hazotte père et fils. M^{rs} Edwards commença l'escrime en 1904, à Londres, avec Volands, chez qui elle resta jusqu'en 1908. Puis elle devint, au Sword Club, l'élève

M^{rs} EDWARDS S'ENTRAÎNANT AVEC LE PROFESSEUR HAZOTTE FILS

du célèbre maître Mimiague. Très douée, les progrès furent rapides, et les succès ne se firent pas longtemps attendre ; en effet, en 1910, elle remporte le championnat individuel qui fut organisé à Lille ; mais déjà, en 1908, elle avait connu la victoire au Ranelagh, à Londres (médaille d'or). A Hurlingham, elle obtint un second prix.

Depuis la fondation du London Ladies Fencing Club amateurs, elle a toujours figuré dans les finales du championnat annuel en Angleterre. M^{rs} Edwards a, de plus, écrit à diverses reprises dans les magazines

et dans ses articles elle a toujours encouragé l'escrime féminine en Angleterre.

Elle paye aussi de sa personne ; nous la verrons prochainement tirer en assaut public. En attendant, elle ne se contente pas de plastronner, mais, le samedi, elle prend part aux séances d'entraînement de la salle Hazotte, qui prennent de jour en jour plus d'importance. Elle se jette au plus fort de la mêlée, au hasard de l'adversaire et de la bataille ; son endurance extraordinaire lui permet de soutenir plusieurs assauts avec le sourire — et si le vôtre, incrédule, n'est pas encore effacé, allez-y un peu pour voir.

L. TRAPANI.

Le Challenge

DES

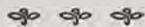
Corporations

Sous les auspices de la Société d'Escrime à l'Épée de Paris se sont continuées les épreuves du Challenge des Corporations organisé par la revue « Les Armes ». Rappelons que dans la finale, on ne garde que les quatre premiers pour former une équipe.

L'équipe des Beaux-Arts sera représentée par MM. de Préjelan, Joe Bridge, Lippmann, Robbe ; celle du Droit par MM. Cornereau, Neil, Cesiano, Mayer.

L. T.

CHOSSES ET AUTRES



Concours Hippique de Nantes.

Le Concours Hippique de l'Ouest, organisé tous les ans à Nantes, depuis 1875, par la Société Hippique Française, aura lieu, cette année, du samedi 1^{er} au dimanche 9 mars. Très attendu chaque année dans la région où sont en grand nombre les personnes demeurées fidèles au sport hippique, il retrouvera son succès habituel.

Si les classes d'attelage ne réunissent pas autant d'engagements que par le passé, elles nous montreront quelques jolis types de chevaux qui trouvent encore leur emploi, et à des prix toujours soutenus malgré le développement de la traction automobile. Les quelques vides qu'il pourrait y avoir seront comblés par les postiers bretons auxquels une classe spéciale a été réservée depuis plusieurs années dans le programme du Concours, et surtout par les chevaux de selle, dont l'élevage est en grand progrès en France et particulièrement dans certaines parties de la Circonscription de l'Ouest.

Grâce aux enseignements si intelligemment répandus dans toute la Circonscription et à l'impulsion donnée par l'Administration des Haras, grâce également aux achats du Service des Remontes, la production du cheval de selle a considérablement progressé, tant au point de vue de la qualité qu'au point de vue de la quantité. Ses représentants ont été, dans tous les Concours de 1912, très appréciés et plusieurs d'entre eux ont obtenu de brillants succès.

Dans le but de mettre en relief les qualités des chevaux de selle, la Société Hippique Française a créé à Nantes une épreuve spéciale que les chevaux devront accomplir au galop de chasse franc et soutenu, à la vitesse de 440 mètres à la minute en franchissant :

Les chevaux de 4 ans, 6 obstacles (1.400 mètres environ).

Les chevaux de 5 à 6 ans, 8 obstacles (1.800 mètres environ).

Les concurrents d'obstacles s'annoncent comme devant être très nombreux dans les épreuves civiles et militaires. La présence de chevaux amenés par des écuries de Paris et de diverses régions qui viendront lutter avec les chevaux de la Loire-Inférieure, rendra extrêmement intéressantes les épreuves d'obstacles du Concours de Nantes, et si nous en croyons les renseignements qui nous parviennent de tous côtés, le Concours de 1913 aura un très grand succès.



Bibliographie

L'affaire du Grand Théâtre

Voilà enfin un roman policier qui est, en même temps qu'un livre d'extraordinaires et passionnantes aventures, une œuvre littéraire dans toute l'acception du mot. Et jamais Valentin Mandelstam, le jeune et déjà célèbre romancier de *Jim Blackwood*, *jockey*, le livre que tout le monde du sport a lu, *d'Un Aviateur* et de *Suzannah*, n'a mieux su mettre en valeur ses qualités d'imagination et de description.

L'affaire du Grand Théâtre (l'auteur est à même, mieux que personne, de connaître la vie des coulisses)

debute un soir de répétition générale. La représentation s'interrompt brusquement : la principale interprète, Clarisse Vitry, vient d'être trouvée assassinée dans sa loge. On arrête comme meurtrier présumé un acteur qui, du reste, se suicide le lendemain. Et à partir de ce moment, on assiste aux péripéties de l'enquête que Bernac, l'auteur de la pièce qu'on allait représenter, entreprend pour son compte personnel et en dehors de la police officielle. Cela se passe tantôt à Bagnères-de-Bigorre, où Bernac retrouve la piste d'une sœur disparue de la comédienne, tantôt en Normandie, à Beaumont-le-Roger, tantôt au Havre; le romancier nous transporte du Cap à Londres... et dans la seconde partie intitulée « 46, rue Caroline », et qui ne le cède en rien au point de vue de l'intérêt à la première, c'est dans les sauvages pampas de l'Argentine que Bernac finit enfin par réduire à l'impuissance l'insaisissable Doisy à qui, une première fois, par excès de générosité, il a fait grâce. Et l'on doit réellement s'émerveiller de l'habileté de l'auteur dramatique, lequel parvient, avec quelle logique amusante, avec quelle force de déduction, à retrouver l'assassin de Varnier et de M. Vellis, ceux de la petite comédienne Clarisse et les ravisseurs de Sylvie, sa sœur. Une charmante idylle, qui, d'ailleurs, après de palpitants avatars, se termine le mieux du monde, se noue étroitement à l'intrigue du roman et contribue à en adoucir les épisodes dramatiques.

Ajoutons, ce qui ne gêne rien, que ce livre peut être mis entre les mains de tout le monde et, dans ces conditions, on peut hardiment lui prédire le même succès qu'à ses devanciers, succès de bon aloi s'il en fut et qui met définitivement M. Valentin Mandelstam au rang des meilleurs écrivains modernes.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

LE VÉSINET VILLA BRISTOL, 23, R^o Croissy et TERRAIN en face, libres; 8.793 et 6.256 m. M. a p. 90.000 f. et 17.000 f. Adj. Ch. N. 11 mars. FAY, n. 11, r. St-Florentin, N.

PROPRIÉTÉ COURS DE VINCENNES, 21 à 27, et R. DE LAGNY, 1^o 20 à 24, Conten. : 3.450 m. M. a p. : 650.000 fr. Adj. Ch. Not. 11 mars. M^o VALLÉE, n. 204, b. Voltaire, N.

Maison R. N. - D. DE NAZARETH, 8, Rev. brut; à Paris 11.736 fr. M. à p. : 115.000 f. A adj. s. l'ench., Ch. not., 11 mars M^o H. MOREL d'ARLEUX, not., 37, Fg. Poissonnière, N.

AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine : Mardi, 10 heures.

Deux superbes hunters irlandais extraordinaires, modèle ancienne gravure, plein service, nets, garantis, 6 et 7 ans, 1.500 et 2.000 fr. — Comte Joseph Rochaid, Deux-Rives, Dinard (Ille-et-Vilaine). 395

1^o Cause démonte, beau cheval pur sang, gris, 1^o64, 5 ans, fils du Samaritain, net, monté en dame, peur de rien, chasse régulièrement, essai sur place; 2^o Jument anglaise b. b. présumée pur sang, 1^o00, 8 ans, montée dame, remarquable à travers pays, grosse sauteuse, vite, chasse régulièrement, avec garantie, 1.800 fr., essai sur place. — Vicomtesse Lamettrie, Dinard. 405

Maroc, pur sang alezan, fils de Lutin, né en 1905, gagnant du Grand Prix de Lyon, conviendrait pour cross-country ou cheval de chasse, large essai sur place, prix 1.000 f. — Seguin, Château du Colombier, Annonay (Ardèche). 408

Aldo, anglo-arabe, baie, jument concours très connue, gagnante nombreux prix, beau modèle, très bien mise, allures parfaites, montée amazone; excellente condition, vient



de gagner à Bordeaux. Vendue 2.500 francs, toutes garanties. Handicap, 20-20-60.

Visible : Neuilly, 24, rue Jacques-Dulud, de Campeau; 2, rue de Commaille, Paris. 411

A vendre : Irlandais, bai, 8 ans, 1^o62, sain et net, très énergique, gros sauteur, serait parfait pour raid; sage, toutes garanties, 2.500 francs. — Lieutenant Verrat, 30^o dragons, Saint-Etienne. 412

Occasion : Excellent cheval de chasse, très près du sang, 5 ans, 1^o59, vite, très résistant, tout préparé pour raid, prix modéré, cause départ. — Visible chez A. Pointier, 1, place Saint-Jacques, Compiègne. 413

Voltigeur, cheval bai brun, avec papiers, a gagné le prix Mornay à Paris en 1911 et nombreux prix et coupes en 1912, handicap 10-10-30, depuis 1909 gagnant 6.500 francs. Jarry. — Visible chez Belliard, 37, rue de la Ferme, Neuilly-sur-Seine. 414

2.000 francs, anglo-normand, 6 ans, 1^o62, sain et net, toute confiance, vendu tout attelé à un coupé caoutchouté, très bon état, marque Bail. — Druilhet, Valence-sur-Baïse, Gers. 415

PETITES ANNONCES

2.000 francs, hongre pur sang, fils de Perth, 6 ans, 1^o61, ayant couru en plat, 4 fois gagnant et 16 fois placé, apte à faire bon cheval d'obstacles. — Carion, Haras de Rambouillet. 416

Pour excès de nombre, Léon II, superbe cheval de pur sang, 1^o66, alezan doré, 1903, par Chêne Royal et Légalité, allures très brillantes, se monte parfaitement en dame, saute bien, a été attelé. Prix : 2.500 francs. S'adresser : Lieutenant Broudehoux, La Héronnière, Compiègne. 417

Hongre, bai brun, 1^o64, beau modèle, 8 ans, très sage, monté, attelé, apte porter 100 kg., habitué trompe, chiens. Garanties. 1.250 fr. — R. Hyde, 1, rue Etienne Delarue, Rouen 418

A vendre : Finasseur, hongre, 8 ans, demi-sang trotteur, par Sébastopol et Scotiche par Fuschia, record 1'35" le kilomètre, parfait monté et attelé, sauteur et galopeur. Prix : 1.600 francs. — M. Marius Maux, vins, Béziers. 420

A vendre : Cause changement, race ensemble ou séparément, 20 beagles harriers, des meilleures origines de 2 à 5 ans, très vigoureux, prenant en pays très dur, ayant obtenu nombreuses récompenses expositions; prix très modéré. — La Verdure, Saint-Marcel-Bel-Accueil (Isère). 409

Lice Setter anglaise, lemon belton, inscrite L. O. F., fille trialer, petite-fille champion, bonne reproductrice, bête de toute beauté. — Chenil des Colinettes, Segry (Indre). 419

A vendre : Cause changement, race ensemble ou séparément, 20 beagles harriers, des meilleures origines de 2 à 5 ans, très vigoureux, prenant en pays très dur, ayant obtenu nombreuses récompenses expositions; prix très modéré. — La Verdure, Saint-Marcel-Bel-Accueil (Isère). 409

Lice Setter anglaise, lemon belton, inscrite L. O. F., fille trialer, petite-fille champion, bonne reproductrice, bête de toute beauté. — Chenil des Colinettes, Segry (Indre). 419

Fox terriers. — Vente totale du chenil, y compris Dusky Despot, Lob Nor et nom-

breuses chiennes de grande origine. Petit prix parce que pressé — Georges Leroy, 10, rue Collange, Levallois-Perret (Seine). 421

breuses chiennes de grande origine. Petit prix parce que pressé — Georges Leroy, 10, rue Collange, Levallois-Perret (Seine). 421

Omnibus par Binder, état neuf. 1.000 fr. — M. de Marcillac, Bessemont, par Villers-Cotterets. 399

Adjudant marié, 28 ans, connaissant terre, bois, chasse, demande place garde de propriété. Ad. : Briotte, 1^{er} inf., Cambrai (Nord). 407

On désire se procurer les ouvrages suivants : 1^o *Histoire du cheval à travers les âges*, par Houel, inspecteur des Haras, deux volumes; 2^o *Les chevaux de pur sang anglais et arabes introduits en France*, même auteur, 2 volumes; 3^o *Le cheval de remonte*, par le commandant Stiégelman, 1 volume. — Faire offres à M. le vicomte Maurice d'Orléans, Haras de la Roche, par le Pin-au-Haras (Orne). 410

Yacht mixte mer et rivière, robuste, élégant, moteur Motobloc 24 HP., vitesse huit nœuds, cabine confortable, 4 lits, cuisine, lavabo, w.-c., glacière, éclairage acétylène, mât articulé, hélice relevable, accessoires, long. 13 mètres, larg. 3 mètres, construit fin 1912 — S'adresser à M. Dupeyron, pilote à Ciboure, par St-Jean-de-Luz. Prix : 13.000 f. 422

Le Gérant : P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzelier Dir.) 4, rue du Bouloi, Paris.

COMME TOI
PARFUM ULTRA PERSISTANT
ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME, PARIS